



## Les noms et les prénoms: question d'identité

Malgré certaines difficultés rencontrées pour prononcer certains sons, on ne peut pas s'octroyer le droit de changer sans autre le prénom d'un élève. Il suffit de se rendre compte de nos propres réactions à des changements de prénoms pour savoir que le prénom n'est pas sans lien avec le sentiment d'être, d'être reconnu de chacun. Mais ajoutons que certains groupes et certaines personnes sont plus sensibles à ces questions, selon le statut accordé au prénom. Lorsque la question se pose avec certains élèves, il est nécessaire, pour trouver une solution satisfaisante, d'ouvrir la discussion avec eux et, selon leur âge, avec leur famille.

Par méconnaissance de la prononciation de certaines langues, on peut parfois donner à l'élève un nom qui lui semble fort différent du sien à cause d'une prononciation «à la française». Que faire quand certains prénoms ont des sons peu familiers, quand ils désignent une fille avec des consonances qui apparaissent masculines aux oreilles francophones (Rosario est un nom de fille) et l'inverse? Prenons le prénom espagnol *José*. L'enfant risque d'avoir été appelé [xɔse] (ou [rɔse]) jusqu'à son entrée à l'école puisque le «J» espagnol se prononce [x] alors que l'enseignant peut l'appeler [ʒɔze] avec la prononciation française.

Connaissant ces questions, certains parents et élèves proposent eux-mêmes un prénom plus simple à prononcer pour des francophones. Est-ce un signe d'intégration ou d'assimilation? Est-ce la solution?

### Le prénom et/ou le nom font partie de l'identité de la personne

Le prénom est un signe distinctif qui donne une identité propre à la personne alors que le nom de famille indique les liens d'appartenance généalogique soit avec la famille du père, soit avec celle de la mère ou avec la famille d'adoption.

Le prénom situe fréquemment l'aire linguistique, culturelle et religieuse d'où provient l'élève. Il remplit une fonction symbolique dans la définition de l'identité sociale de l'individu. Dans beaucoup de

familles, le choix du prénom n'est pas anodin car il situe l'enfant et ses parents dans une époque, une catégorie sociale parfois et un groupe culturel.

Dans certaines régions, il n'y a pas d'utilisation distincte d'un prénom et d'un nom. La colonisation d'abord et une certaine uniformisation des papiers d'identités ensuite (les passeports, par exemple, élaborés selon le système occidental) ont généralisé le fait d'avoir un prénom et un nom même si ces conventions ne sont pas pertinentes dans toutes les sociétés. C'est pourquoi il arrive que certains élèves portent un prénom officiel qui ne correspond pas à celui dont ils ont l'habitude.

### Cultures et prénoms

Toutes les cultures n'ont pas une pratique des prénoms telle que celle que nous connaissons. La «science» des noms et des prénoms est très diverse et plus ou moins développée. Les symboliques particulières ne sont pas négligeables et elles se réfèrent souvent à une interprétation collective ou individuelle. Voici quelques exemples:

Chez les Baoulés de Côte-d'Ivoire, à la naissance, l'enfant reçoit deux noms: celui de son père et celui du jour où il est né. Comme la semaine des Baoulés est aussi de sept jours, il y a donc sept noms de garçons et sept noms de filles.

Chez les Nuer du Soudan, l'enfant reçoit, à sa naissance, deux noms, l'un attribué par le père, le second par ses grands-parents maternels.

Au Vietnam comme dans d'autres pays, une pratique consiste à retarder l'attribution du nom pour tromper les esprits jaloux qui pourraient faire mourir l'enfant. Quand l'enfant aura surmonté les dangers de la petite enfance, on lui donnera un nom conforme à ce qu'on a cru percer de sa personnalité. Les noms ne sont d'ailleurs pas fixés pour la vie. (Hiu et Saladin, 1991, pp. 177-178).

En Europe, l'habitude veut que l'enfant soit appelé par son prénom dès la naissance et il est rare que ce nom change au cours de l'existence. Néanmoins certaines personnes portent un surnom ou un dimi-



nutif qui finit par devenir le prénom d'usage, l'autre continuant à figurer sur les papiers officiels.

Dans la province de Basse-Beira, au nord du Portugal, on nomme le nouveau-né, lors de son baptême, d'un prénom qui marque son admission au sein de la famille et de la communauté des chrétiens. Ce n'est que lors de son mariage qu'il se voit octroyer un patronyme qui l'agrège à une lignée et surtout signale le changement d'état et de statut dont il est l'objet. (Chalanset et Dantziger, 1994, p. 93).

Les prénoms peuvent avoir des significations spécifiques au sein de la famille : l'aîné de chaque génération porte le même prénom, la première fille porte le prénom de la grand-mère paternelle alors que la seconde porte celui de la grand-mère maternelle. Pendant très longtemps, dans les familles catholiques, les enfants ont porté le nom du saint figurant au calendrier le jour de leur naissance.

Dans les cultures qui attribuent une grande importance à la collectivité, le nom situe la personne dans la constellation familiale ou tribale. Ainsi, dans certaines communautés orientales ou africaines, la mère mentionne toujours avec le nom de l'enfant la place qu'il occupe dans le groupe (fils de..., neveu de..., oncle de..., cousin de...). Il arrive que, dans certains pays autrefois colonisés et où des missions chrétiennes se sont occupées pendant longtemps de la scolarisation d'une partie des enfants, l'appartenance à la tradition du pays et au monde chrétien se conjugue. Les enfants ont alors deux prénoms qu'ils utilisent à tour de rôle suivant les lieux et les gens qu'ils fréquentent. L'un est réservé à la famille et le second est utilisé à l'école. En Inde, toutes les familles de la communauté Sikh s'appellent Singh pour illustrer l'égalité qui les unit et le combat qu'elles mènent contre le système des castes.

Le choix des prénoms n'est pas toujours l'affaire des parents. On assiste, dans certaines régions, à des cérémonies de « nomination » où un nom est tiré au hasard par la mère parmi plusieurs choisis par la famille ou les grands-parents. Changer de prénom peut alors être considéré comme un manque de respect, une trahison envers les ancêtres et la famille. Dans certaines familles tamoules, pour des raisons

religieuses, le prénom n'est donné qu'un certain temps après la naissance. Pour les Tamouls en exil, l'obligation d'aller déclarer le nouveau-né à l'état civil dans les trois jours suivant la naissance remet en question des traditions culturelles et religieuses séculaires et déclenche parfois des culpabilités dont il est difficile d'avoir conscience.

Dans les familles pluriculturelles, le choix du prénom définit publiquement la volonté des parents d'inscrire l'enfant dans une sphère culturelle. Pour attester de l'appartenance à deux cultures ou pour honorer les exigences de deux communautés auxquelles il appartient, le couple peut choisir deux prénoms pour l'enfant (un nom de chaque communauté) que l'enfant revêtira suivant les lieux où il se trouve (Leila et Lisa, etc.) ou un prénom reconnu dans les deux groupes (Myriam, Mariam ou Meriem, David ou Davide, Fatima, etc.).

Enfin, la situation politique qui règne dans le pays d'où vient l'enfant peut obliger les parents à déclarer officiellement le nouveau-né sous un nom acceptable par l'autorité, alors qu'ils vont l'appeler différemment dans l'intimité de la famille (en Turquie, à notre connaissance, l'administration force les parents kurdes à donner des noms turcs à leurs enfants).

### Changement de prénom et stratégies identitaires

Pour certains élèves issus de familles migrantes, le désir de changement de prénom peut correspondre à une recherche identitaire.

Quand on rencontre des élèves qui expriment la volonté de changer de prénom (provisoirement ou occasionnellement selon les contextes), c'est qu'ils essaient, pour de multiples raisons, de rompre avec une identité qui n'est pas conforme à l'image qu'ils se font d'eux-mêmes ou avec celle qu'ils veulent se faire reconnaître. Des prénoms à consonances spécifiques les inscrivent dans une aire culturelle ou religieuse qu'ils remettent en question ou leurs prénoms se réfèrent à des héros historiques ou religieux difficiles à porter dans le contexte où ils se trouvent.



Ces changements sont quelquefois passagers et il ne faut pas toujours leur attribuer une importance exagérée. Ils sont des indices d'un processus de recherche identitaire qui demande de la part des éducateurs des attitudes de souplesse et de dialogue. Ainsi ces stratégies d'assimilation développées par certains adolescents peuvent aller jusqu'à provoquer des essais de changements de l'aspect physique, comme la couleur des cheveux, la peau, l'habillement, la manière de parler, de se comporter et le changement de prénom. Ce type de réactions peut provoquer parfois de fortes tensions familiales et scolaires.

## Sources

Chalanset, A. & Dantziger, C. (1994). *Nom, Prénom : la règle et le jeu*. Autrement, 147.

L'Éducateur, journal des enseignants de Suisse romande, 11, (1996). Dossier consacré aux prénoms.

Hiu, J. & Saladin, J. (1991). *La culture des autres : du côté du Sud-Est asiatique*. Paris, CNDP.

Perregaux, C. (1994). *Odyssea*. Neuchâtel, COROME.

### Liste de quelques (pré)noms de diverses origines

#### Albanais

<b>Fille</b>	Liri <i>liberté</i>	Fatmira <i>celle qui a un bon sort</i>	Ilira <i>celle qui est libre</i>	Mimoza <i>mimosa</i>	Lule <i>fleur</i>	Bardha <i>blanche</i>	Shqipe <i>aigle</i>
<b>Garçon</b>	Liridon	Fatmir	Ilir	Fatlum <i>celui qui a un sort heureux</i>	Lulzim <i>floraison</i>	Bardhi	Flamur <i>drapeau</i>

#### Roumain

<b>Fille</b>	Elena	Simona	Dana	Ioana	Eugenia	Mihaela	Ana
<b>Garçon</b>	Constantin	Adrian	Dan	Ion	Calin	Mihai	Mircea